

d'autres ministres en font, et d'autres ministres peuvent se servir de ces fleurs ; et d'après ceux qui en ont la charge, il paraîtrait qu'ils les font transporter chez eux lorsqu'ils en ont besoin. Si cela est nié et éclairci ce soir, les membres du gouvernement seront justifiés de cette accusation. A tout événement, il vaut autant, je crois, que cette explication soit donnée.

M. SCARTH : Il semble y avoir divergence d'opinions entre l'honorable député de Queen's et l'honorable député de Halifax. L'honorable député de Queen's croit que les ministres devraient avoir ces fleurs, tandis que l'honorable député de Halifax est d'avis qu'ils ne devraient pas les avoir.

M. DAVIES (I. P.-E.) : Je n'ai pas émis d'opinion dans un sens ni dans l'autre. J'ai dit que ça pouvait ne pas être répréhensible, mais je connais une couple de dames qui ont demandé des fleurs et auxquelles le jardinier les a refusées péremptoirement, en disant : "Non, je ne puis les donner qu'aux ministres ; elles sont toutes réservées pour les ministres de la Couronne, par l'ordre du ministre des travaux publics." Un honorable ministre (dit ce soir que le jardinier a affirmé une fausseté à tous ceux qui ont été à cette serre ; et si ces fleurs ne sont pas envoyées chez les ministres, il est du devoir des ministres de découvrir où elles le sont.

M. DAVIN : Le grand grief paraît être que lorsque les honorables députés de l'opposition vont à la serre, ils ne peuvent obtenir une fleur—notamment que mon original ami, le député de l'Île du Prince-Édouard, n'a pu en obtenir une pour mettre à sa boutonnière. Je suis très heureux que les honorables membres de l'opposition aient enfin trouvé une politique pour renverser le gouvernement. Le grand parti libéral, qui était connu jusqu'à présent sous le nom de parti grit, sera connu à l'avenir sous le nom de parti du bouquet, et les honorables députés iront à tour de rôle devant les libres et indépendants électeurs et, montrant leur boutonnière, ils leur diront, en versant des larmes : "J'ai été à la serre demander une fleur, et on me l'a refusée" ; et lorsque les libres et indépendants électeurs apprendront cet outrage, ils se lèveront dans leur puissance et leur colère, et anéantiront ce gouvernement conservateur malhonnête et injuste, puis lorsque nous verrons ce gouvernement dans la tombe, on nous dira : "Ce n'est que par la faute d'une méchante petite fleur."

Je crois qu'il est heureux pour le Canada que ce débat ait lieu ; en effet, le grand parti conservateur est maintenant presque la même chose que le parti Primrose, comme le grand parti libéral du Canada, sera désormais le parti du bouquet. A l'avenir, la politique de ce parti aura quelque chose de délicat. Ce qui lui manquait jusqu'à présent, c'était la suavité et la lumière, et un certain arôme de civilisation ; mais désormais, à ces austères principes grits et à ses idées un peu rigoureuses se joindra tout le charme du jardin de fleurs ; et je n'ai pas de doute que le goût populaire, se déchaînant dans cette voie, s'emparera des honorables membres de ce parti l'un après l'autre, et les baptisera, suivant leurs diverses qualités morales et intellectuelles, du nom de certaines fleurs. L'honorable député de Queen's (M. Davies), eu égard à la manière délicate et gracieuse dont il traite toujours les questions de ce genre, sera sans doute connu sous le nom de lis de Queen's. L'honorable député d'Oxford-sud (sir M. JONES (Halifax).

Richard Cartwright) qui, lorsqu'il fait de l'éloquence, est fort en couleur, mais qui manque cependant de cet arôme délicat qu'exhalent certaines natures, portera le nom de tulipe du parti réformiste ; et mon honorable ami qui est si terriblement affligé de n'avoir rien à mettre à sa boutonnière, portera le nom de rose de l'Île du Prince-Édouard. Et le goût populaire se portera vers l'étude de l'horticulture, afin que leurs noms et leurs prénoms soient tous parfaitement appropriés. Je n'ai pas de doute que non seulement ces honorables messieurs, mais aussi le parti conservateur et le public en général, devront étudier l'horticulture, et nous descendrons tous dans l'arène, armés de boutons de roses et de lis pour combattre au sujet de la grande question.

Mais pour parler sérieusement, ce n'est guère un honneur de voir de grands hommes comme mon honorable ami, le député de Queen's, et de grands hommes élégants, comme mon honorable ami, le député de Brome (M. Fisher), discuter à cette heure du matin, dans le parlement du Canada, la question de fleurs pour leurs boutonnières. Il se peut que l'idée favorable que je me fais du jugement que le pays portera sur leur compte, ne soit pas exacte. Il n'est guère possible qu'un peuple aussi sérieux et aussi grave que le grand peuple canadien puisse, après tout, penser que des hommes qui perdent autant de temps à une heure du matin à discuter s'ils peuvent obtenir une fleur pour leur boutonnière, ne sont pas les personnes à qui doivent être confiées les grandes et importantes questions qu'ont à résoudre des ministres de la Couronne.

M. WELSH : Je désire simplement savoir dans quel but on entretient ce jardin de fleurs. S'il est entretenu pour l'usage des membres du gouvernement, je n'ai rien à redire, car je sais qu'ils sont obligés de donner l'hospitalité à beaucoup de personnes qui visitent Ottawa pendant la session. Mais nous n'avons pas eu de réponse satisfaisante. Nous n'avons eu que le discours fleuri que vient de prononcer l'honorable député de Regina (M. Davin). Il ne sait pas quel nom nous donner. J'ignore comment nous allons l'appeler—pissenlit ou autre nom. Je remarque que depuis qu'il siège dans cette chambre, cet honorable député prend la parole sur diverses questions. Il parle sur chaque motion, approuve chaque motion, et vote sur chaque motion. Lorsqu'il se lève pour porter la parole, il me fait songer à la question d'un dogme dans l'église :

You will and you won't ;
You shall and you shan't ;
You can and you can't,
You'll be d—if you do ; and
You'll be d—if you don't.

Ça été pour lui une grande chance de faire ce discours fleuri, mais je ne crois pas qu'il ait jeté quelque lumière sur la question. Il ne nous a pas montré pourquoi l'on dépense ces \$6,000 pour entretenir cette serre. Je veux savoir qui en a le contrôle et quelle est son utilité pour le pays. Son discours va-t-il éclairer sur ce point ses commentants de Regina ? Si je pouvais me servir du beau langage qu'il emploie, j'appellerais cela parler *pro domo sua*, et si je me trouvais à Regina, et qu'il se présentât de nouveau devant le peuple, je demanderais au peuple de lui faire expliquer pourquoi il a voté ce crédit de \$6,000 ; pour quelle fin il a voté. Il a l'air très sérieux ; il n'est pas aussi joyeux qu'il y a un instant, lorsqu'il parlait de primevères et autres choses de ce genre. Que répon-